



Perdido Street Station 1

China Miéville , Nathalie Mège (Translator)

Download now

Read Online ➞

Perdido Street Station 1

China Miéville , Nathalie Mège (Translator)

Perdido Street Station 1 China Miéville , Nathalie Mège (Translator)

Nouvelle-Crobuzon : une métropole tentaculaire et exubérante, au coeur d'un monde insensé. Humains et hybrides mécaniques y côtoient les créatures les plus exotiques à l'ombre des cheminées d'usine et des fonderies. Depuis plus de mille ans, le Parlement et son impitoyable milice règnent sur une population de travailleurs et d'artistes, d'espions, de magiciens, de dealers et de prostituées. Mais soudain un étranger, un homme-oiseau, arrive en ville avec une bourse pleine d'or et un rêve inaccessible : retrouver ses ailes. Isaac Dan der Grimnebulin, savant fou et génial, accepte de l'aider. Mais ses recherches vont le conduire à libérer une abomination sur la ville tout entière...

Perdido Street Station 1 Details

Date : Published September 14th 2006 by Pocket (first published March 2000)

ISBN : 9782266165402

Author : China Miéville , Nathalie Mège (Translator)

Format : Mass Market Paperback 434 pages

Genre : Fantasy, Fiction, Science Fiction, Steampunk, Science Fiction Fantasy

 [Download Perdido Street Station 1 ...pdf](#)

 [Read Online Perdido Street Station 1 ...pdf](#)

Download and Read Free Online Perdido Street Station 1 China Miéville , Nathalie Mège (Translator)

From Reader Review Perdido Street Station 1 for online ebook

Frédéric says

I won't rate this book.

There's style, a very interesting style, and a whole society depicted here, but I just couldn't get into it.

Rating would mean judgement and I can't bring myself to it. I feel there's something, just out there, but I can't grasp it. My bad.

Nicolas Ronvel says

Très bonne surprise que ce Perdido Street Station, qui m'a plongé dans un univers foisonnant et très dépayçant. Outre le fait que l'auteur est super sympa (rencontré aux Utopiales), il sait parfaitement construire son monde et son histoire. On plonge plein pot dans une ville gigantesque, et où vivent des humanoïdes pensant différemment des humains (et c'est très bien retranscrit).

L'aventure avance pas à pas, et les événements s'enchaînent parfaitement. Un roman qui pour l'instant se dévore sans effort.

Natalie says

When I started reading Perdido Street Station, I thought, finally, a book I might give a five star review. I was blown away by the richly imagined and fantastic world: a steampunky metropolis with a fetid underbelly and populated by monsters and machines. It wonderful and wondrous, but the novelty gradually wore off.

China Mieville's New Crobuzon is what would have happened if Tim Burton did Toy Story for grown ups. The setting is both viscerally real and yet otherworldly. It is uncanny in the Freudian sense, unheimlich. The eerie sense of something familiar made hopelessly and hauntingly foreign. Police states, dystopia, technology, fantasy, etc. In addition to new and exciting races (two words, bug people!), there are also the mysterious Remade, criminals who are punished by having their bodies warped with organic or mechanical additions. There is also some trippy drug stuff, but that should be experienced firsthand.

Without giving too much of the story away, my primary problem with Perdido Street Station is that the City's secret police, criminal underbelly, and other surveillance groups flip flop from being hyper-vigilant to incompetent depending on the needs of the plot. This is painfully obvious at the crucial plot point at Perdido Street Station (I don't consider this to be spoiler, as it's in the title).

The characters are also not the main draw of the novel, but with so much else going for it that was less of a problem. With so many enticing snippets of New Crobuzon to distract readers, the only jarring bits are places where the plot becomes too convenient to swallow. But it is thematically strong, symbolically rich, and could bear the brunt of several rereadings.

O says

This book suffers seriously from the lack of an editor. It is 2/3 too long, full of pointless time-wasting descriptions of how disgusting the city is and too little plot. Not that the plot is very good, when he gets around to it 1/3 of the way through the book; it is full of characters who appear in the story and then disappear forever. How was this rubbish nominated for awards?

Do yourself a favor and skip this.

Natasha Hurley-Walker says

[angry and upset for days. Dammit Mieville, how can you make a character that can't even talk so damn believable and wonderful, and then do THAT to them?! (hide spoiler)]

Devon Wolters says

4 - 4,5?

Eigentlich würde ich diesem Buch sehr gerne 5 Sterne und dann nochmal 5 Sterne geben, wegen all dem wirklich krassem Zeug dadrin, aber gleichzeitig hatte ich auch zu viele Schwierigkeiten damit, um das verantworten zu können.

Es gibt soooo viele interessante Sachen, soooo viele interessante Ideen, und Spezies, und Einblicke in fremde Kulturen, Religionen, Konzepte und ARGH. Wirklich, wirklich krass, wie ein um einiges düstereres und ernsteres Zamonien-Buch.

Andererseits war es auch echt anstrengend zu lesen. Manchmal war es ein Stück zu viel, zu viele Ortsnamen, Straßennamen, kleine Details, die auch noch in einer recht umständlichen Sprache erzählt wurden. Das hat das Lesen etwas in die Länge gestreckt - aber alles andere macht das (zumindest für mich) locker wett. Empfehlung so. Vielleicht ist es ja auch auf Englisch angenehmer.

Nicolas says

Après trois semaines dans les ruelles de la Nouvelle-Crobuzon, j'en sors enfin pour vous livrer un avis franchement enthousiaste, même si j'ai quelques réserves sur des points particuliers.

Donc, ce roman nous raconte les aventures d'Isaac (C'aurait pu être Newton, mais, non, pas là.), d'un homme aigle sans ailes, et de quelques uns de leurs amis.

Le premier problème de ce roman, c'est de trouver une unité à la trame narrative. En effet, le début du roman concerne les recherches scientifiques d'Isaac, et celles, artistiques, de son amie la femme à tête de scarabée. Mais, au bout d'un moment, pour une raison que seul l'auteur connaît, on passe d'une chronique de la vie urbaine à une chasse au monstre qui, pour fascinante qu'elle soit, n'en a pas moins rien à voir avec la première moitié du roman, ce qui est encore plus visible de par le découpage en deux tomes.

Bon, cela étant, c'est quand même un bouquin tout à fait excellent, et foisonnant d'une part de références, et

d'autres part de liens pour moi avec d'autres oeuvres.

Références et liens

Le premier de ces liens concerne des romans traitant de la ville ... comme l'Ankh-Morpok de Pratchett, la Lankhmar de Leiber, ou la cité du gouffre de Reynolds, mais je reviendrai sur ce lien plus loin. Bref, la ville, hein. Comme dans les différentes villes dont je viens de parler, l'architecture est loin d'être élégante, loin d'être organisée, et, surtout, loin d'avoir une chance de résister à la prochaine pluie. Ca, tout de suite, ça pose une ambiance assez glauque. et cette ambiance, l'auteur prend un soin jaloux à en peaufiner chaque détail, en ne donnant à voir au lecteur que les parties les plus laides, décrépies, polluées de cette Nouvelle-Crobuzon. Et ça n'est à mon avis pas pour rien que la période choisie est une espèce de révolution industrielle rendant hommage à la Londres du XIXème siècle (Qui a bien évidemment dû aussi servir d'exemple aux autres villes mentionnées).

La ville est donc une première composante de cette ambiance glauque. Mais ça n'est pas la seule composante. Il y a aussi le côté tous pourris, mis en valeur par cette milice, ce gouvernement pas vraiment démocratique, et toutes les sortes de mafias peuplant les strates intermédiaires de cette ville démente.

Un roman gothique ?

Pour en revenir aux références, je voudrais parler du lien tout particulier unissant ce roman et ceux de La cité du gouffre. En effet, ce lien a pour moi été flagrant très rapidement, pour devenir bientôt un guide de lecture tout à fait sensé pour cette oeuvre.

Le premier lien, c'est évidemment l'environnement urbain, déjà mentionné plus haut, qui est d'une évidence absolue. Pourtant, il faut le voir dans le détail pour bien comprendre le lien qui existe entre ces deux villes. Dans les deux cas, la construction est anarchique, souvent agressée par un environnement actif, que ce soit magiquement ou non.

Ces deux villes sont par ailleurs peuplées de créatures plus étranges les unes que les autres. Pour la cité du Gouffre, je vous conseille la lecture de Diamond dogs, Turquoise days. Et pour Perdido Street Station, un rapide inventaire suffira : un homme-aigle, des femmes scarabées (Faut-il voir un clin d'oeil à l'Egypte antique ?), des hommes-grenouille sans costume, et en guise de feu d'artifice final, Madras, le recréé artistique, qu'on pourrait par exemple rapprocher du capitaine de L'Espace de la révélation.

Et puis, ces villes, sous leurs atours flamboyants, sous leur facade de centre culturel, ne sont que le dessus de poubelles sordides dans lesquels tout est possible.

A ce sujet, la visite au bordel du collègue d'Isaac est une espèce de fantasme, du même niveau de perversité que Diamond dogs, Turquoise days, encore une fois, mais choisissant une orientation nettement différente ...

Bref, il y a d'innombrables points communs entre ces deux romans et, comme je le disais de l'oeuvre de Reynolds, Perdido Street Station est une oeuvre gothique, flamboyante, mais aussi sale comme une cathédrale délabrée, et c'est peut-être cette saleté qui en fait tout le sel.

Pas d'échappatoire

Enfin, je dis sale, mais ça n'est pas le mot juste. Pour moi, ce qui décrirait mieux la philosophie sous-tendant l'écriture de cette chose littéraire, c'est l'absence complète de pitié. Du début à la fin, j'ai en effet l'impression

que l'auteur s'est imposé comme contrainte littéraire l'absence de pitié et d'espoir. A bien des reprises, il peut sauver des personnages, améliorer des situations. Mais le fait-il une seule fois ? Non, je ne crois pas. Et ça, pour dur que ce soit pour le lecteur, c'est bien.

Naturellement, la conséquence logique, c'est qu'il n'y a pas de happy end. Et ça, c'est encore mieux.

Conclusion

Vous vous en doutez déjà, mais j'ai adoré. Pas pour l'histoire, qui est plutôt déséquilibrée, nous incitant sans cesse à nous demander où l'auteur veut donc nous conduire, mais pour la Nouvelle-Crobuzon, pour les créés, pour Madras, et, même, pour les Gorgones. Tiens, tant que j'y pense, j'oubliais un dernier clin d'oeil : la Fileuse, qui m'a fait furieusement penser à Shelob et aux autres araignées Tolkieniennes. Bref, j'ai adoré, et j'adorerais, je crois, voir un Peter Jackson fou tenter une adaptation impossible. Bon, j'adorerais peut-être plus encore lire d'autres romans reprenant ce monde fou, invraisemblable, aux confluent de la fantasy, du steampunk, et de presque tous les autres courants de la SF sauf le space-op.

Mais, soyons réalistes, ça n'est pas à mon sens un roman pour tous les publics. Donc ne vous lancez dedans que si vous avez le coeur bien accroché, l'esprit très ouvert et un goût certain pour l'étrange et, comme je l'ai déjà dit, le gothique.

Sassa Miffrass says

The book starts poorly - the introverted, overly poetic internal monologue of a visitor to the city in which this novel takes place. The melodrama-heavy monologue nearly made me give up on the book then and there, it was so cheesy.

However, the book picked up after that, and began to introduce a series of interesting races, locations and political structures. Throughout most of the novel I could not find myself caring about any of the characters, they seemed to take second place to the setting itself.

However, the last third of the novel took a turn for the better as far as characters went, and things began to move more swiftly. I actually did begin to care about the characters, right before Mister Melville put them all through utter hell.

I particularly enjoyed the interactions and dialogue with the Weaver.

The Geruda grew on me during the final third of the book. And the Handler race were fascinating, I hope there is more about them in the books following from this one, which I will try reading, I've been told they improve upon this one.

Mister Melville is an expert at describing disgusting and dirty places and people, and has created a city rich with detail and history for readers to experience. If the setting interests you, then soldier on through the slower and less interesting opening chapters and you'll find some very interesting concepts and situations.

The adjective-laden language does not let up during the entire novel, however. It can get a little excessive at times.

Rachel says

Oh my gosh. I just...no. Dude, put the thesaurus away.

In addition to the crazy thesaurus use, this book is exposition soup. In the first couple chapters we have the weirdo who is probably a bird, ladies with ant heads, people who are made out of (?) cactuses, a half-frog thing who can sculpt water, and I forget what else. I get it, this city is big and cosmopolitan and there are lots of races mingling together. But where is the STORY?

Not going to finish this, I'm afraid.

Seth says

Another book I did not finish. If this guy was half as good a writer as he thought he was, this book would be amazing. Unfortunately, his prose is so convoluted and overwrought that it is virtually unreadable. It is a shame, because there is some promising stuff going on underneath all that crap, but I just couldn't muster the energy to get through it all.

Trayana says

???! ???-?? ?????, ?? ?? ?????? ?????? ?? ?? ?? ?? ?? ?? ?? ??????????. ??? ?????? ? ???????? ?? „????“ ?? 2005 ?., ? ?????? ?? ?????? ?????? ?????? ?? ?????? ?????? ? ?????? ?? Pan Book ? ?????????????, ?? ??, ????? (??? ?? ? ??.) ??? ?? ? ?????????, ??? ?? ?????, ??? ????? ????? ?????? ??????... ?????, ?? ????? ?? ?? ?? ????? ?????, ?? ?? ????? ?????, ????? ?????.

?? ?? ?????? ????? ?????, ?? ?? ?? ?????? ? ?????? ?? „???? ?????“, ?? ?? ??, ?? ?? ?????? ?????? ?? ? ?? ?????? ?????? ?? ?????? ?????? ?????? ?????, ?? ?? ?? ?????? ?? ?????? ?????? ?????? ? ?????? ?????? „???? ? ?????“ ?? ????? ?????? ? ?? ??, ?? ?? ?? ?? ?? ?????? ?? ?????? ??.

? ??? „???? ?????“ ?????? ?????? ?? ?????? ?? ????? ?? ?? ?? ??, ?????? ?? ?????? ?????? ?????, ? ??-????? ?? ?? ?????? ? ??????, ??? ?? ????? – ?? ????? ? ????? ??????, ?? ?????? ?? ?????.??...

Lianne Pheno says

En fait j'ai eu beaucoup plus de mal à commencer ce livre que je n'ai eu à le lire, bon ce n'est pas non plus la gros coup de cœur mais une lecture agréable, même si j'avoue que ce qui me chagrine le plus dans ce genre de livres c'est que c'est tellement "bizarre" qu'on ne sais pas du tout ou l'auteur veut en venir, tout peut arriver car il n'y absolument aucune règle, tout se mélange dans un gros fouillis à l'image de la ville du livre. Par

contre, ce livre a réussi à retenir mon attention surtout grâce aux descriptions très imagées qui sont bien faites car elles arrivent véritablement à donner vie à ce monde tellement grotesque qu'il pourrait en être inimaginable.

Guilherme says

I did not like this at all. Beside the overly ornate descriptions of the titular place that, technically, does not feature into the story at all, the attack of monsters that are invincible except when they aren't, and the character arcs that never quite get finalized, the treatment of the female protagonist made me feel disgusted, specially since it all happens because she dared to do something her *man* doesn't know of. Because *women just don't listen* am i right guys.

And I'm not even getting into the birdman.

Mathieu says

Un roman étonnant et dérangeant.

On pense pendant la majeure partie du roman lire un livre de SF au fond steampunk prononcé, mais l'usage de la magie semble aussi y être de vigueur.

L'action se situe dans une ville tentaculaire, New Crobuzon, sorte de cité état humaine comportant une forte minorité de Xénians (comprendre des races non-humaines).

La ville est tout sauf accueillante. Rues sales, vermine, miasmes et j'en passe toutes les descriptions (superbes) de la cité concourent à en faire une cité glauque, littéralement poisseuse qui se vautre dans la fange, le crime et la corruption.

Au milieu de cette riante contrée, le récit s'attarde principalement sur deux amants : un scientifique freelance humain et une artiste Khépri (une race d'humanoïde dont le corps est humain, mais dont la tête est un scarabée).

L'un comme l'autre vont se retrouver confrontés à un défi qui scientifique (refaire voler un homme-oiseau privé de ses ailes), qui artistique (représenter l'hybride ultime), qui semblent petit à petit se rejoindre dans leurs implications.

Ce premier tome se finit donc sur un cliffhanger, comme il se doit, laissant la cité en proie à une menace diffuse, et nos deux héros complètement déboussolés. Reste à voir comment tout cela va évoluer.

B.R. Sanders says

I have been meaning to read China Mieville's PERDIDO STREET STATION for years, now. It was the first

book of Mieville's to catch my eye, though I only vaguely knew it was supposed to be very strange and somehow involve wings. I ended up reading his later stuff first, and have only now worked my way back to this.

It is a marvelous book, but it is clearly written by a younger and not quite as sure-footed writer than the man who produced EMBASSYTOWN. It is a grand, sprawling creation. It is a giddy, horrifying, sweet, philosophical wonder of a book. And it is overwritten, clunky, confusing and oddly paced.

The story takes place in New Crobuzon, a bizarre city in the world of Bas-Lag built around the partial skeleton of a monstrously huge unknown creature. The city attracts all kinds, from a beetle-headed rebellious artist to a washout brilliant scientist to a wounded and broken refugee seeking a miracle. Mieville delights in the nastiness of the city—this is a deliriously gross book in a peculiarly poetic way.

Like most of Mieville's work, this book is a philosophy told through narrative. His books are ultimately always more about the abstract concepts they grapple with than the characters who populate them. A main thematic focus of the book is transition and inspiration, how one begets the other over and over in a cycle. It comes up in the book in a hundred different ways. The other major theme is consciousness. The two are linked here, likely informed by Mieville's politics: the ways in which thought and sapience transmute and transform the material world seems to have clear roots in Marxist dialectic thought.

The world of Bas-Lag is rich with sapience: there are humans, but there are also khepri and vodyanoi and garuda and wyrmen and a mention of vampirs and the horrific handlers. That's not even everyone. There are the Weavers: a race of multidimensional spiders whose ways of thinking are so far removed from our own as to be uninterpretable. And there is the Construct Council. Magic (here called thaumaturgy) and science bleed together to make possible the Remade: individuals whose bodies have been drastically and often grotesquely reshaped. The book is, in a word, colorful. And the plot comes to hinge on all these differences and all these paradoxes.

The plot is initially somewhat thin, but the richness and breadth of the worldbuilding is enough to hold interest. By the time the plot truly gets going the book builds momentum like nobody's business. The last quarter of the book has some of the most urgent and affecting plot construction I've ever read—it's truly shocking, and it's deft enough to dredge up a hundred different responses page to page. The ending is haunting.

That said, the book could have been condensed. There are plot lines that go not quite far enough, that aren't embedded gracefully enough, threads that could be pulled without damaging the richness of the tapestry Mieville weaves. This is a case of too much book: one where the focus feels occasionally spread too thin, where the hopping around from character to character can be frantic and disorienting instead suspenseful or revelatory. It's a wonderful, lively book that is a hair too shaggy.
